

IV - Les débuts du judaïsme et du christianisme

Rappel : les deux thèmes de la quatrième partie du programme occupent environ 20% du temps annuel consacré à l'histoire

Thème 1 - Les débuts du judaïsme

I. PROBLÉMATIQUES

La culture occidentale a longtemps donné aux récits bibliques un statut historique. Les avancées de la connaissance scientifique permettent aujourd'hui de distinguer les faits des récits mythiques. Les premiers ont laissé des traces observables et datables ; ils sont du ressort de l'historien tandis que les seconds qui se réfèrent à la nuit des temps, affirment la présence du divin dans le monde : ils appartiennent au registre de la croyance religieuse. L'objectif du cours d'histoire est de repérer les conditions d'émergence de ces croyances dans l'histoire, leur développement en relation avec un contexte géopolitique, social et culturel donné et d'en comprendre le sens à travers les grands textes de la tradition qui fonde et refonde en permanence le judaïsme.

II. SUPPORTS D'ÉTUDE POSSIBLES

1. **Des cartes du Proche et du Moyen Orient à différentes époques (VIII-VI^e siècle, I^{er} s. av. J.-C., I^{er} s. apr. J.-C.)** doivent être utilisées pour resituer les événements étudiés dans leur contexte : au VIII^e siècle, deux royaumes hébreux coexistent ; situés au Proche Orient, sur l'axe du « croissant fertile », ils sont l'objet des enjeux géopolitiques du moment. Ils ont une langue et une culture communes et, s'ils se réclament d'un dieu national, ils connaissent, comme tous les peuples de la région, le polythéisme. En 722 av. J.-C., le royaume de Samarie est détruit par les Assyriens et une partie de la population est déportée. C'est alors que le roi de Juda, Josias (640-609 av. J.-C.) entreprend une réforme politico-religieuse en centralisant le culte d'un seul dieu en un seul lieu : le Temple de Jérusalem, seul lieu autorisé pour les sacrifices. La destruction de Juda en 587 av. J.-C. entraîne la destruction du Temple de Jérusalem et la captivité des élites à Babylone où demeure une importante communauté lorsque le perse Cyrus autorise la population à revenir sur la terre de Juda. Le Temple est reconstruit, mais la province a perdu toute indépendance : la région est soumise aux monarchies hellénistiques, puis aux Romains. Deux révoltes successives contre les Romains aboutissent à la destruction du second Temple (70 apr. J.-C.) puis de la ville de Jérusalem (135), entraînant alors le développement ou la création de communautés juives dans et hors de l'empire romain : c'est le phénomène de diaspora.

2. **Les textes bibliques doivent être confrontés à d'autres sources**, lorsqu'ils relatent des événements décrits comme historiques : ainsi, on constatera que la prise de Samarie en 722 ou celle de Jérusalem en 587 av. J.-C. sont bien des événements historiques attestés par ailleurs, tandis que l'histoire d'Abraham et celle de Moïse, dépourvues de sources extérieures à la Bible, relèvent des croyances.

Les grands textes fondateurs doivent donc être étudiés comme révélateurs de la foi juive en un seul dieu, Yahvé, qui fait alliance avec le peuple hébreu puis qu'il conduit dans l'histoire.

Le temps de « l'Exil » a été fondamental dans l'élaboration du judaïsme : Israël et Juda n'existent plus en tant qu'États souverains, le Temple, demeure de Yahvé, a été détruit. Les prêtres s'interrogent sur la promesse divine d'une domination perpétuelle de la « maison de David » ; les traditions orales et les premiers textes écrits sont, au fil du temps, profondément remaniés selon le sens que les prêtres et les prophètes donnent aux événements, donnant ainsi naissance aux différents livres bibliques.

De retour sur la terre de Judée devenue province perse, puis hellénistique, les « Judéens » (nom à partir duquel s'est formé le mot « juif ») reconstruisent le Temple de Jérusalem (le second Temple), lieu unique des sacrifices offerts à Yahvé. Ils affirment un monothéisme absolu : non seulement Yahvé est l'unique dieu des habitants de Judée, mais il est le Dieu unique de tous les hommes. Le judaïsme prend alors une dimension universaliste.

Les grands récits bibliques sont donc à interpréter dans cette optique : ils ne disent pas une histoire au sens scientifique du terme mais ils constituent une vaste fresque élaborée tardivement et longtemps remaniée, destinée à raconter une histoire du monde depuis la Création pour aboutir à la relation exclusive d'Israël avec le Dieu unique qui a noué alliance avec lui. Cette histoire centrée sur le peuple hébreu est aussi faite d'emprunts aux traditions et aux récits mythiques des peuples voisins (le déluge par ex.) qui sont réinterprétés pour s'intégrer dans le canevas ainsi constitué.

Certains de ces récits ont d'abord été constitués en tradition orale ; il est donc utile qu'ils soient lus (éventuellement par le professeur), sinon dans leur intégralité, du moins dans un extrait suffisamment long pour que la prosodie puisse en être perçue par les élèves, avant un travail sur les textes eux-mêmes.

III. PIÈGES À ÉVITER DANS LA MISE EN ŒUVRE

- - Présenter l'histoire des Hébreux puis des Juifs à partir d'Abraham, ou de Moïse, voire de David (un roitelet et non un « grand roi » dans la géopolitique de l'époque) comme une histoire avérée scientifiquement et associant ces personnages mythiques aux personnages dont l'existence est avérée ; confondre le registre historique (datation des événements à l'aide de documents de diverses origines) et le registre religieux (intervention de Yahvé dans les événements).
- - Évacuer le contexte, comme si les Hébreux puis les Juifs vivaient hors des tensions qui traversent la région aux différentes époques ; inversement, tout expliquer par le contexte appauvrirait la réflexion sur le judaïsme naissant.
- - Confondre « Hébreux » et « Juifs ». Le tournant est constitué par l'Exil à Babylone. Avant l'exil, on parle des royaumes hébreux. Après la prise de Jérusalem, toute la région passe sous contrôle babylonien, puis hellénistique, puis romain et porte le nom de Judée à partir duquel est forgé le terme « juif ».

IV. HISTOIRE DES ARTS

- **Les textes bibliques**, qui doivent être connus pour eux-mêmes (socle commun de connaissances et de compétences) ont été dans la durée une source inépuisable de création artistique. On veillera cependant à distinguer ce qui relève de la tradition chrétienne et ce qui relève de la tradition juive.
- Les résultats des **fouilles archéologiques** de Jérusalem, **l'arc de Titus** à Rome évoquant la prise de cette même ville constituent des traces matérielles du monde juif antique.
- Les **fresques** de la synagogue de Doura Europos qui datent du III^e siècle permettent d'aborder le culte rabbinique et synagogal à travers la représentation des grands récits fondateurs.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Bordreuil P., Briquel-Chatonnet F., *Le temps de la Bible*, Folio Histoire Gallimard, 2000.
- Finkelstein I. et Silberman N. A.: *La Bible dévoilée, les nouvelles révélations de l'archéologie*, Bayard, 2002.
- Lebeau R., *Atlas des Hébreux, 1200 av. J.-C. – 135 ap. J.-C. La Bible face à l'Histoire*, Autrement, 2003.
- Fellous S. : « Histoire du judaïsme », *Documentation photographique*, n° 8065, La Documentation française, sept-oct. 2008.
- Le site de l'Institut européen en science des religions : <http://www.iesr.fr>